

Neuf *aphorismes* sur le neuf

et le passage à l'an 2000

Michel PATY*

Passages, n° 106-107, décembre 2000-janvier 2001, 53-55.

(Contribution à la Table-ronde "Le neuf est-il prévisible ?", *Colloque Innovation et Société*, organisé par l'ADAPES, Maison de l'Amérique latine, Paris, 12 janvier 2000, 14h30-18h.)

1. *Les artisans du neuf sont essentiellement le poète et l'artiste, le savant, le voyageur.* (Le technicien et le politique peuvent aussi l'être, parfois, plus rarement, s'ils possèdent quelque chose de l'esprit des chercheurs et des savants.) Un appel intérieur les pousse à s'enfoncer *au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau* (Charles Baudelaire), prospecteurs des filons minéraux de l'inconnu pour le transmuier, le portant au jour, en du neuf, élargissant par ce geste le domaine du connu. Le nouveau est l'inconnu qui a été découvert, qui détermine la nouvelle limite de ce qui est connu, recule la frontière et l'horizon de ce que nous savons. Faisant, *de l'inconnu, du connu*, et non l'inverse ; prétendre élargir le connu à l'inconnu serait arrêter, stériliser, la pensée : le trop prévisible n'est que du réchauffé.

Le neuf dans la nature, le neuf dans la pensée. Lequel entraîne l'autre ? Les récits des voyageurs, du XVI^e au XIX^e siècle et même encore au XX^e, sur de nouveaux horizons révélant de nouveaux continents et des mers, des plantes, des animaux que l'on n'imaginait pas, des êtres humains vivant et pensant différemment, sans oublier les explorations par le regard vers l'immensément grand et l'immensément petit, de la lunette astronomique au microscope (le moyen terme entre eux étant les routes maritimes des vaisseaux de haut bord parcourant la planète), ces relations, diffusées et commentées, sont allées de pair avec des renouvellements décisifs dans les idées et dans les mœurs. Connaissance et reconnaissance. *Encyclopédie* et Révolution.

2. *De l'étymologie du neuf*, ou l'engendrement des nombres en base 10 de la tradition indo-européenne (voir Georges Dumézil). Les unités : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, et le 9, de même dénomination ancienne que celle désignant le nouveau. C'est que ce dernier chiffre pour l'avant-dernier nombre de la série appelle le renouvellement, puisque cela recommence ensuite pour les dizaines, puis pour les

* CNRS et Université Paris 7-Denis Diderot (Equipe REHSEIS, UMRR 7596, 37 rue Jacob, F-75006 Paris).

centaines, et ainsi sans discontinuer... A chaque fois un nouveau tour, une augmentation de la taille des nombres, comme les anneaux concentriques de la croissance annuelle des grands arbres. L'énumération ouvrant à la connaissance, en identifiant les nombres et en les classant, l'espace autrement obscur et indistinct des multitudes...

Le neuf et les nombres : plus généralement, les nombres s'engendrent à partir de l'unité (du *un*), par l'opération d'addition : $1 + 1 = 2$, $2 + 1 = 3$, $3 + 1 = 4$, etc., créant ainsi un univers infini et comme possédant une réalité propre (en ce sens qu'elle résiste : le "réel" des mathématiciens), aux propriétés non données *a priori* et qui restent à découvrir pour l'esprit, bien que ce soit lui qui ait conçu leur mode d'engendrement (propriétés des nombres : le pair et l'impair, les nombres premiers, et les théorèmes de Fermat, les conjectures de X, etc.). Puis les extensions à d'autres êtres mathématiques (impensables des premiers inventeurs) comme les nombres irrationnels, le zéro, les nombres négatifs (tous formant le corps des réels), les racines carrées de nombres négatifs ou nombres imaginaires, le corps des complexes, les nombres non commutatifs... L'invention des nombres, comme l'une des figures, la plus emblématique peut-être, symbolique, de l'appropriation de la raison, qui se découvre elle-même ouvrant et explorant l'immensité du réel...

3. *Métaphore de l'œuf et du neuf*, ou l'excursion en biologie. L'œuf fait déjà du neuf, puisqu'il contient l'ébauche d'un individu inédit, ayant emprunté aux caractères de ses deux parents dont il n'a hérité que des moitiés de chromosomes (sauf cas de clonage), distribuées selon la loi du hasard, où chaque combinaison était potentialité de neuf d'égale probabilité. En outre, la possibilité existe de former, pour ainsi dire, du neuf encore plus neuf si, alors qu'on attendait, par copie, la reproduction pour un développement somme toute prévisible en ce qui concerne le genre de caractères, la structure, il se produit, dans le cours de la copie l'accident, l'erreur de transcription, la mutation. Banalité de ces accidents : on leur doit la diversité des êtres sur la chaîne de l'évolution du vivant.

Le germe du neuf. Nous accédons au neuf parce que nous avons prise sur quelque chose à quoi il tient, qui nous en fait entrevoir des indices. Mais ce germe, pour la plus grande part, laisse imprévisible ce qui nous paraîtra, qui d'ailleurs ne sera jamais que partiel. Ce qui est pour nous, ce que nous connaissons, tient à la totalité de ce qui est et qui nous reste inconnu. En face de l'inconnu, nous ne partons pas de rien : nous l'appelons à partir de ce que nous sommes, corps et pensée, et de ce que nous avons, nos connaissances bornées. Nous le filtrons, au long du temps qui fait les mûrissements et les transformations. Nous formulons les questions que nous pouvons, en affinons les termes. L'entrée dans le problème en conditionne la solution.

4. *Alchimie du neuf*. Le neuf se conjugue du *presque* au *radicalement*, du un peu avant la nouveauté au sens plein du terme, c'est-à-dire du prévisible, nouveauté entrevue avant qu'elle ne se déclare, préparée par de légères extrapolations du connu, qui ne demande ensuite que d'être confirmée, à "ce qui jamais n'a été vu", qui est tellement différent qu'il nous étonne, et tellement nécessaire dans sa nouveauté qu'il est capable d'entraîner une autre manière de penser. Nous n'en avons le plus souvent conscience que par gradations, sans doute parce qu'il nous

faut assimiler pour comprendre, et que cela se fait par la médiation de quelque sorte d'“enzymes” intermédiaires. Cela souvent se passe d'abord sans accident, à partir du premier mode qui ouvre un beau jour, sans prévenir, sur la présence soudaine du second, et c'est en réalisant cette présence qui nous surprend, étrange, étrangère, reçue d'abord comme indésirable, car dérangement par nature, que l'on sait ce qui fait la nouveauté au sens fort. Il faut, pour dire ce qui est neuf, d'abord le reconnaître, l'incorporer à notre paysage, déjà s'habituer à lui, être prêt à changer soi-même par quelque aspect, l'appriivoiser ou se laisser appriivoiser par lui (sans s'y perdre, sans lui abandonner sa raison). Se mettre dans ses pas tout en gardant l'unité de soi. Le neuf élargit mais ne tue pas. Il agrandit la connaissance et ne la détruit pas. Tout au contraire, il se transforme en elle, s'y absorbe. Elle, nourrie de lui, se développe.

Emergence du qualitativement différent. Transmutations des formes, apparition de gradations et de niveaux dans l'échelle d'organisation des êtres, de la matière à la vie, la vie qui se reproduit et s'invente, puis qui invente la pensée. La pensée qui invente la connaissance et se réfléchit, devient consciente d'elle-même. Par elle, la nature, l'Univers, en ce point, ou cette ligne, mince frange de l'espace-temps, improbable et fragile, s'ouvre à la possibilité de la connaissance de soi. Telle aura sans doute été la fonction de l'homme dans l'Univers, lequel aura connu, pendant cette brève durée à l'intérieur de son propre développement, la pénétration presque imperceptible du long éclair d'une lumière étrange, celle qui prononçait le sens.

5. *Le geste qui fait le neuf*, ou la pensée qui agit sur la matière, qui dirige son corps, nomme l'univers qui l'entoure, et le questionne. L'exemple de Galilée et sa lunette, ce geste de la tourner vers la Lune, dont elle révèle les reliefs, vers le Soleil, dont elle fait voir les taches de matière corruptible, découvrant ainsi l'unité de l'Univers et sachant dès lors quelle direction prendre pour le décrire, alliant la raison mathématique des objets célestes à l'expérimentation sur les terrestres, ouvrant par là de nouveaux domaines de connaissance, auparavant insoupçonnés.

Le neuf nous advient par l'invention, la création, mentale, symbolique, par quoi quelque chose en nous apparaît qui n'était pas contenu dans ce qui précédait. Création par intuition intellectuelle (opération synthétique de la pensée) ou par argumentation. Synthèse neuve, nouveauté de la démonstration. Inventera-t-on une machine à inventer ? Il y faudrait toutes les facultés, y compris sensibles, de la pensée, et d'abord, le choix d'un projet, la volonté. Blaise Pascal, l'auteur des *Pensées* et l'inventeur du premier calculateur mécanique moderne, écrivait : “La machine d'arithmétique fait des effets qui approchent plus de la pensée que tout ce que font les animaux ; mais elle ne fait rien qui puisse faire dire qu'elle a de la volonté, comme les animaux”. On le dirait à plus forte raison des ordinateurs actuels par rapport à la volonté de l'être humain. Il n'a fallu, pour engendrer cette volonté, rien de moins que l'histoire de la genèse de l'être humain, par celle de l'univers physique, de l'évolution biologique et des cultures.

6. *L'expérience du neuf et la pensée réflexive*, ou de la psychologie à la métaphysique. L'éveil à la vie, la sortie hors du cocon de la tribu, l'incertitude sur les chemins à prendre, la peur de l'inconnu pressenti, mais aussi l'inconscience ou l'audace qui fait aller de l'avant au milieu des périls du monde, qui ne sont que ceux

de la vie. L'aventure de la connaissance elle-même n'est pas d'une autre nature. Le risque du neuf : tout donner pour savoir. Une anecdote personnelle, les neutrinos, de leurs premières "chasses" (quasi initiatiques de ma jeunesse) quand ce n'étaient encore que des particules (quantiques) dont on n'était pas tout à fait sûrs, et légères, si légères et pourtant matérielles, à l'établissement de leur rôle, désormais fondamental, dans l'Univers...

7. *Le vrai, le neuf*. Le neuf se saisit comme transformation de l'inconnu, transmutation dans les esprits de l'inconnu "découvert" en un connu nouveau, jamais expérimenté auparavant et cependant assimilé, nommé, aussitôt que reconnu. Inventé, créé par la pensée, mais aussi reconnu comme faisant partie du monde. Autant dire que ce n'est pas nous qui apprivoisons l'inconnu, mais l'inconnu qui nous pénètre, prenant en nous la forme de ce qui est raison. L'inconnu, par la connaissance, se transmue en rationnel : voici le neuf. Il étend le domaine et peut-être la nature même de notre rationalité quand nous le découvrons intelligible (l'impensé d'auparavant).

Le neuf non seulement n'est pas prévisible s'il est fondamental, mais c'est, en quelque sorte, à travers lui, le futur qui nous entraîne. Le problème n'est donc pas tant de le prévoir (cela est impossible, s'il est vraiment ce que nous prétendons qu'il soit) que de savoir le reconnaître, parmi tous les faux-semblants, et de s'y préparer, de baliser son possible terrain. Il n'est pas d'autre critère, ici, que celui de vérité : une vérité plus riche, ou autre, que celles qui nous sont connues. *Il n'est de neuf sinon du vrai*. Le neuf vrai ne peut être faux, ni vide. Le vrai nous entraîne, par nécessité : il est en notre pouvoir de le reconnaître pour tel. Comme nous ignorions auparavant ce neuf vrai, comme il vient de ce qui n'existait pas encore pour nous, éclairant d'une autre lumière ce que nous connaissions déjà, il s'impose à nous, dans l'instant de la reconnaissance, comme la trace infinitésimale et dynamique d'un futur qui nous emporte. Paradoxe, car c'est pourtant nous, dans ce présent, et forts de notre passé, qui lui donnons forme et qui l'inventons. Il y fallait, du moins, que la pensée fût ouverte, apte à le pressentir.

8. *Neuf, universel, progrès*. Le neuf vers plus d'universel, telles les réinterprétations qui changent la perspective, ouvrent de nouveaux horizons, et de nouveaux chemins. Ces avenues élargies comprennent aussi l'ancien, sans perdre de ce qui est acquis, et cette apparence d'accumulation dans une direction qui semble décidée et d'où l'on s'octroie le pouvoir de juger, on la dénomme, non sans excès d'orgueil et parfois quelque aveuglement, progrès.

9. Ici, la chute. *Le neuf tourne au zéro*, ou le compteur analogique du temps (trois 9 retournent aux 0, et 1 se tord pour faire 2). L'an 1999 en fin de course, à la dernière minute ou seconde, ou fraction, a viré à l'an 2000, comme châtaigne quittant sa bogue. De jeunes (mauvais) génies informaticiens en profitent pour semer dans les réseaux des virus nouveaux en faisant exploser leurs jouets d'œufs de dinosaures, les disséminant à l'aveuglette pour pervertir ou anéantir les mémoires, dont leurs firmes proposent aussitôt le remède. Ces démiurges créant et défaisant des mondes, virtuels mais aux effets bien réels, rivalisent d'innovations et performances monnayables, qui signent leur époque. On redoute, pour les grandes marées du début de la nouvelle année, une vague de ce terrorisme d'un nouveau genre, mais

qui bénéficiera un peu plus, dit-on, à la santé de l'économie, puisqu'il ne s'agit, après tout, que de produire et de vendre, il n'importe quoi et comment.

On a pu craindre aussi que le passage à l'an neuf (avec triple zéro) ne se fît dans le risque d'une imprévoyance ancienne, commise, soupçonnait-on, dans la fièvre des heures incertaines de la conquête informatique. Selon les indications des experts, pour économiser sur la dépense d'information, l'*homo-ordinateur* d'alors rognait sur les quatre chiffres des années, ne retenant que les deux derniers, comme si les ans ne s'égrenaient que de 01 à 99. De ce dernier ils avaient omis, pour être lointaine, l'inéluctabilité de la chute, pourtant prévisible, au double zéro, 00. Il est constant, dit-on, que les *hommes des logiciels* ont, à la différence de ceux *des cavernes*, un tel sens de vivre dans le présent seul qu'ils ont atrophié leur mémoire cérébrale, et leur sens de l'histoire. Ils avaient en l'occurrence négligé que le temps qui suit son cours ne revient pas en arrière, et que les durées programmées, qui règlent les automatismes ordonnateurs de nos vies sociales, ne sont jamais négatives.

Comme, peut-être, eux-mêmes et bien d'autres auront oublié aussi le *coup de dés qui, jamais, n'abolira le hasard*. Le neuf, ce serait, suspendu avant le dernier coup à l'horloge du monde, aussi bien l'heure annonçant l'imminence du nouveau départ que le terme, la catastrophe. Celle-ci, d'ailleurs, nous la vécûmes : on craignait le bogue, qui ne vint pas, mais ce que l'on eut, un peu avant le temps, ce fut l'empoisonnement de nos côtes au fioul et l'incroyable tempête.

Paris, décembre 1999-janvier 2000.